

Tableau d'ici



Pose de la première pierre du musée de Menton, aquarelle sur papier. (Photo F. Fernandez)

# Henri Harpignies

## MENTON EN 1906

**La pose de la première pierre d'un nouveau musée... à la campagne.**

Anatole France avait qualifié Henri Harpignies de « Michel-Ange des arbres et des campagnes ». Ce peintre paysagiste né à Valenciennes en 1819, qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, promenait sur nos côtes sa silhouette de prélat et sa barbe blanche, a réalisé en 1906 cette aquarelle intitulée *Pose de la première pierre du musée de Menton, vue de la place des Carmes*. L'œuvre appartient au Musée des Beaux-Arts de Menton mais est actuellement présentée à l'exposition de celui de Nice. On croit rêver ! Voici la ville de Menton semblable à un paysage campagnard avec quelques maisons dispersées sur les collines. Aujourd'hui, le quartier est hérissé de bâtiments, quadrillé de rues, creusé de parkings... C'est à la fin de ses études qu'Harpignies, issu d'un milieu fortuné, découvrit la Côte d'Azur. Un ami de son père lui fit visiter notre région.

### Séjourner à Beaulieu en 1883

Une des élèves de son atelier parisien, la princesse Arenberg, possède une villa à Beaulieu-sur-Mer. Est-ce l'attrait de la Côte

d'Azur ou le charme de l'élève ? Toujours est-il qu'en 1883 il décide de venir séjourner à Beaulieu. À ce qu'on croit savoir, ce n'était pas la première fois qu'il allait retrouver secrètement en province une de ses élèves ! À partir de 1885, il vient régulièrement passer ses hivers sur la Côte. À Beaulieu mais aussi à Antibes, Nice et Menton. En 1888, certains de ses tableaux représentant des paysages du Midi sont exposés au Salon à Paris. Les critiques sont enthousiastes. Harpignies présente également une *Vue de Beaulieu* à la première Exposition des Beaux-Arts à Monaco en 1892.

### A l'époque, c'était la campagne

À partir de 1899, il séjourne à Menton et réside à la villa *La Gavotte*, rue Lorédan-Larchey. Et voilà qu'il s'intéresse à un événement qui se situe au bout de sa rue : la pose de la première pierre du nouveau musée de Menton. Il a 87 ans. Il peint la

scène depuis la place des Carmes (occupée à présent par le musée). Le musée est aujourd'hui celui de Préhistoire régionale, avec son fronton sculpté et sa façade à arcades. À l'époque, on était à la campagne, aujourd'hui on est en pleine ville.

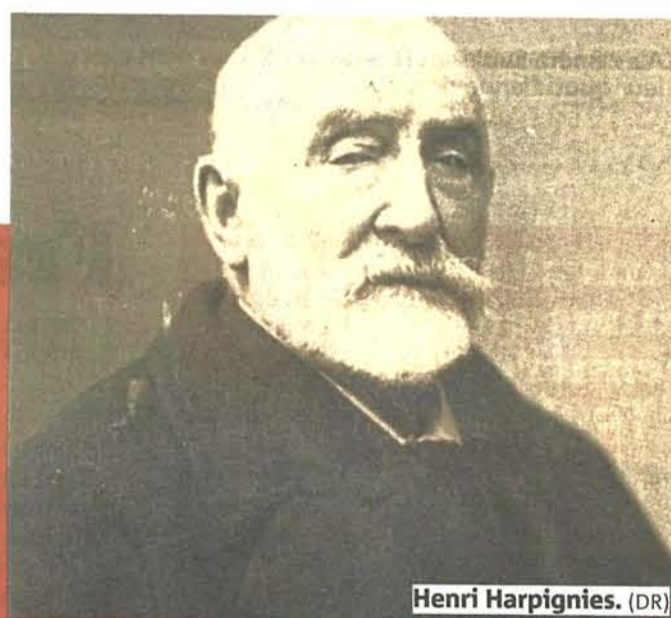
Lorsqu'il peint cette aquarelle, Henri Harpignies commence à perdre la vue. Dans sa peinture, les masses colorées prennent le pas sur les détails.

**« Au centre, les personnages sont transparents, comme fantomatiques »**

« Comme on peut le constater, fait remarquer Johanne Lindskog, directrice du Musée des Beaux-Arts de Nice, le peintre conçoit son tableau par grandes masses de couleurs. Même s'il nous montre distinctement, sur la gauche, la pose de la première pierre, sur laquelle est inscrit le mot « musée », il s'attache moins aux détails. Au centre, les personnages sont transparents, comme fantomatiques, évocation simple de leur passage pour la cérémonie qui vient de se terminer ».

Ce sont les fantômes d'une époque où la ville était à la campagne...

ANDRE PEYREGNE  
magazine@nicematin.fr



Henri Harpignies. (DR)

### Exposé à Nice

Ce tableau d'Harpignies est actuellement exposé jusqu'au 31 octobre au Musée des Beaux-Arts, à Nice, dans le cadre de l'exposition intitulée *La Bataille des Beaux-Arts - Art et politique à Nice au XIX<sup>e</sup> siècle*. La bataille en question est celle qui a été menée à Nice pendant soixante-dix ans, depuis que Napoléon III, lors de sa visite à Nice lors de son rattachement à la France en 1860, s'étonna que la ville n'ait pas de musée jusqu'à l'ouverture du Palais des Arts, musée Jules Chéret, en 1928 dans le palais Kotschoubey-Thomson. Dans cette exposition, Henri Harpignies a sa place comme un peintre important de notre région. Il était fort influent à Nice au début du XX<sup>e</sup> siècle, même s'il vivait à Menton, où une rue porte son nom. Cette exposition est aussi un clin d'œil à l'histoire des autres musées de la Côte d'Azur, ouverts à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour répondre aux attentes artistiques des riches hivernants.

Musée des Beaux-Arts Jules Chéret (33, avenue des Baumettes), à Nice. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Tarif : 10 euros. Tél 04.92.15.28.28.